

BRICOLER L'ESPACE PUBLIC

Journée d'études le 24/03 de 9h30 à 17h

Proposé dans le cadre de l'option Design graphique et de l'option Design, Création et Projets de Territoires
En partenariat avec Chantiers communs

MAISON DE LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES (Université de Caen)

Ministère de la Culture, la Région Normandie, la Communauté urbaine Caen la mer, la Communauté d'agglomération du Cotentin et la Ville de Cherbourg-en-Cotentin. L'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg bénéficie du soutien de l'État –



Site de Cherbourg 61 rue de l'Abbaye,
50100 Cherbourg-en-Cotentin

Cherbourg
ésam
Caen

www.esam-c2.fr



Site de Caen (site en cours)
17 cours Caffarelli, 14000 Caen

Site de Cherbourg 61 rue de l'Abbaye,
50100 Cherbourg-en-Cotentin

és
Caen

BRICOLER (ÉDITION DU DICTIONNAIRE LAROUSSE EN LIGNE)

Verbe transitif, Familier

1. Arranger, réparer, fabriquer quelque chose :
bricoler l'installation électrique.
2. Procéder à des modifications techniques sur un appareil, un mécanisme, le plus souvent par fraude :
bricoler un moteur pour augmenter sa puissance.

L'idée que l'espace public devienne un espace partagé où chacun·e puisse intervenir pour l'adapter à celles et ceux qui le pratiquent se développe parmi les acteur·ices public·ques, les urbanistes, les architectes comme les designer·euses ou les artistes. Cela passe par la volonté, ou le discours, de questionner les pratiques uniquement descendantes, pour initier des tentatives « de faire avec »¹, ou d'« art en commun »².

Il est possible de réfléchir à ce qui ressemble à une « tendance », à comprendre comme une obligation ou comme une injonction, par l'aspiration à plus de démocratie. Celle que l'on présente en crise depuis de nombreuses années a vécu récemment des tentatives de redéfinition pratiques par des occupations citoyennes de places publiques, à l'image de la Puerta del Sol à Madrid qui a pu donner lieu à une réappropriation également plastique des espaces³.

Ces redéfinitions embrassent à priori celle des espaces publics, et peuvent être envisagées sous l'angle du DIY ou bien sous une autre perspective, celle des pratiques dites à la marge. Nous pouvons envisager de les regrouper en proposant de les définir comme des bricolages des espaces publics. Bricoler peut évoquer à la fois les tentatives de réparation, de réarrangement, comme des pratiques aux frontières des normes. Cela peut également venir interroger les rapports de genre, les rapports de pouvoir ou encore les rapports économiques.

Bricoler l'espace public consiste à intervenir dans l'environnement urbain avec des gestes simples, créatifs et souvent modestes, parfois sans autorisation, pour révéler de nouvelles manières d'habiter et de partager les lieux communs. À travers l'art et le design, ces actions improvisées ou expérimentales transforment le quotidien :

¹Tim Ingold, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Editions Dehors, 2017.

²Estelle Zhong Mengual, *L'art en commun – Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Les presses du réel, 2018.

³Julia Ramírez-Blanco, *La Ciudad del Sol, Le mouvement 15 M entre formes et performances*, Éditions Lorelei, 2023.

elles détournent, réparent, inventent, et invitent à regarder différemment ce qui nous entoure. Bricoler l'espace public, c'est tester des formes sensibles et participatives qui questionnent les usages, les normes et les possibles de la ville.

Aujourd'hui, comment les artistes et designer-euses peuvent-ils-elles se saisir des espaces publics et par leurs interventions proposer de les bricoler ?

Peut-on alors parler de bricolage de l'espace public ou de tentative de le détourner ?

Ces interventions créent-elles un nouveau langage pour penser la ville, ou ne sont-elles que des micro-gestes symboliques dans un système urbain inchangé ?

En quoi bricoler l'espace public peut-il questionner les notions de légitimité, d'autorisation et de propriété dans l'espace « commun » ?

Comment l'esthétique du bricolage — le temporaire, le fragile, l'improvisé — redéfinit-elle les codes traditionnels de l'art public et du design urbain ?

Dans quelles mesures ces (micro-)transformations révèlent-elles des dysfonctionnements urbains (délaissés, manque de services, espaces excluants) et ouvrent-elles des alternatives ?

9h30 : Accueil des participant-es

9h45 : Mot d'accueil, Abir Belaid et Brice Giacalone

10h : Mathieu Tremblin *« Creative Littering : des gestes de dépôt pour matérialiser les présences urbaines »*

Mathieu Tremblin (1980) est un artiste français, curateur, chercheur et maître de conférences en arts plastiques et visuels à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg (ENSAS). Il vit à Strasbourg et travaille en Europe et au-delà. La pratique artistique de Tremblin est liée à l'usage et à l'usage de l'espace urbain : documentation, action et mise en récit rendent lisible et tangible la dimension publique de la ville, tout en encourageant son appropriation. Il piste et aborde les attitudes et les traces laissées par les habitants des villes comme des signaux faibles de leurs urbanités, dont il s'agit d'écrire la micro-histoire, pour tisser une compréhension de phénomènes urbains à d'autres échelles. Le processus de qualification et de symbolisation de ces urbanités active un imaginaire où les communs fabriqués dans les marges urbaines sont ramenés

au centre de l'attention. Cette démarche prend la forme de séries d'interventions urbaines, d'expérimentations éditoriales, de curation d'exposition ou encore de programmes de résidence. Sa recherche s'intéresse aux dispositifs d'accompagnement et de mise en récit des pratiques d'intervention urbaine, aux démarches de diagnostics sensibles, aux perméabilités entre analogique et numérique dans le champ de l'édition et de l'urbain, aux protocoles et processus de collaboration et co-création et aux liens entre créativité, microhistoire et luttes sociales avec des propositions comme l'Office de la créativité, Die Gesellschaft der Stadtwanderer, Public Domain Public, les Éditions Carton-pâte, Paper Tigers Collection, Affichage libre, le Fonds documentaire de l'Amicale du Hibou-Spectateur, Post-Posters ou encore le séminaire Arts & luttes.

10h30 : Thomas Munerel

La grille et la Cale

Thomas Munerel est un artiste et acteur culturel basé en Normandie. Il s'implique dans des projets liés à l'art urbain et à l'organisation d'événements culturels, notamment à travers le festival PALMA et des initiatives

artistiques locales. Le travail de Thomas Munerel explore la relation entre l'art, la ville et les transformations du paysage urbain.

11h : Marion Verdière et José Luis Casanova Gonzales *Un dialogue constructif comme solution urbaine locale*

Marion Verdière est architecte et urbaniste, spécialisée depuis plus de quinze ans dans le développement adapté et inclusif des territoires. Elle travaille en France et à l'international, notamment au Pérou, en collaboration avec des institutions académiques, publiques et privées. Elle développe une pratique fondée sur une collaboration étroite avec les habitants, les ONG, ainsi que les autorités locales et nationales, afin de concevoir des stratégies de développement architecturales et urbaines adaptées aux contextes locaux.

José Luis Casanova Gonzales travaille depuis plus de vingt ans dans la conception et la réalisation de projets d'architecture, culturels, artistiques et urbains liés au développement durable. Son parcours s'est construit entre le Pérou et la France, avec une approche intégrant la participation citoyenne, institutionnelle, l'innovation technique, le croisement des disciplines et une attention particulière aux ressources, notamment à l'usage de matériaux locaux et de réemploi.

11h30 : Eddy Terki et Silvia Dore

Bricoler l'espace public : faire avec, tracer ensemble

Designer pluridisciplinaire à la croisée du graphisme et de l'architecture, Silvia Dore crée des projets artistiques collaboratifs au service d'intérêts situés. En mobilisant une dynamique collective, ses travaux interrogent et réinventent nos espaces de vie communs. Organisatrice d'événements culturels et de débats publics tels que Point commun ou Traversée du vivant, elle illustre son engagement social à travers des initiatives alliant réflexion et action. Formée en graphisme et design pour l'architecture et urbanisme (Master II Unistra, « réflexive

interaction » année pré-doctorale EnsadLab), Silvia combine théorie et expérimentation pour faire du design graphique un outil de médiation et d'échange. Passionnée par la transmission, elle dirige le mastère « Design social et éthique » au Campus Fonderie de l'Image et accompagne la méthodologie de recherche au master IBD de l'ENSCL. Son engagement se poursuit au sein d'associations professionnelles étant présidente du syndicat national du design l'Alliance France Design (AFD) et membre de la fédération XPO.

Français et Algérien, Eddy est né et vit à Saint-Denis (1992) dans le quartier Franc-Moisin. Depuis 2017, il travaille à Saint-Ouen sur différents projets d'intervention avec les habitant-e-s et de projets graphiques. Depuis 2020, il travaille à la cité Arago à Saint-Ouen. Diplômé de l'EnsAD Paris en 2016 avec les félicitations du jury pour son travail questionnant le rapport entre l'écriture, le corps et l'espace public, son travail s'articule autour de questions liées à l'identité d'un territoire, aux habitant-e-s, aux plurilinguisme et à la pédagogie (création d'ateliers participatifs et d'outils didactiques). Entre mouvements, geste d'écriture et espace, au fil des années, sa démarche l'amène à explorer différents formats d'interventions entre résidences et commandes graphiques décrivant toujours un travail contextualisé et lié au territoire marquant l'envie de faire lien avec eux-elles afin que la mémoire d'un quartier s'exprime et de pérenniser la parole

des habitant-e-s. Son travail de designer social marque son engagement auprès des habitant-e-s questionnant leur rapport au territoire, aux mots et aux langues. Il travaille sur la représentation des langues et leur valorisation dans l'espace public à travers des projets menés sur place avec les habitants-e-s. Ainsi, il développe « j'habite ici » depuis 2016, une recherche sur la place des langues et les habitant-e-s à travers des projets situés. Il poursuit avec un post-diplôme d'intervenant en milieu scolaire, l'amenant aujourd'hui à la rédaction de programmes pédagogiques et à la création d'ateliers participatifs. Son approche graphique manuelle où le geste, avec une place centrale pour l'écriture et sa spécialisation dans l'espace public l'amène à travailler pour plusieurs institutions publiques dans le cadre de commande graphique pour la création d'affiche, de catalogue, d'identité d'exposition et de signalétique.

12h : Échange et conclusion de la matinée

14h : Alexandra Cohen (Cuesta)

Agrégée en lettres modernes, diplômée en ethnologie et gestion de projets culturels, Alexandra Cohen enseigne en collège puis se tourne vers la production artistique et culturelle. Pendant 10 ans au sein de l'agence Arter, elle met en œuvre de nombreuses expositions et manifestations artistiques dans l'espace public. Après avoir suivi SPEAP en 2013/2014 (programme d'expérimentation en arts et politiques à Sciences-Po créé par Bruno Latour), elle renoue avec l'approche des sciences sociales et la conviction du rôle

En place ! transformer l'espace public avec les jeunes

des artistes dans la société et la fabrique des politiques publiques. Elle co-fonde la coopérative Cuesta en 2015 et y travaille en tant que directrice de projets associée pour mettre en œuvre des démarches d'urbanisme culturel sur différents territoires notamment en Seine Saint-Denis. En 2025-2026, elle suit le diplôme universitaire de l'université de Cergy « Adolescents difficiles ; dimensions éducatives, psychopathologiques et partenariales ».

14h30 : Afrouz Razavi

Afrouz Razavi, née en 1984, est graphiste, directrice artistique et enseignante en design, installée à Paris depuis 2006. Elle a étudié à l'École des Arts Décoratifs de Paris ainsi qu'aux Beaux-Arts de Paris et de Téhéran. En 2011, elle fonde Afrouz Razavi Design Studio, un studio de design indépendant dédié au design de l'information, à l'identité visuelle, aux systèmes de signalétique et au design social dans l'espace public. Son travail se caractérise par une approche contextuelle du design, compris comme un acte social et spatial. Ancrée dans la recherche et les processus collectifs, sa pratique explore la manière dont le design peut agir comme un outil de médiation entre les personnes, les institutions et les environnements, en rendant

Co-créer : le design participatif comme vecteur d'appropriation urbaine

l'information accessible, signifiante et inclusive. Afrouz Razavi développe des projets à l'intersection du design social, de l'espace urbain et des enjeux écologiques. Parallèlement à son activité de studio, elle mène une importante activité d'enseignement. Depuis 2022, elle enseigne le design graphique, le design social et le design de l'information à l'École Intuit Lab Paris ainsi que dans d'autres écoles de design. Elle a animé de nombreux workshops internationaux, notamment à Paris, Rome, Bangalore, Mumbai, Shanghai, Xi'an et Tunis. Son enseignement met l'accent sur la recherche, la pensée critique et la responsabilité sociale du design.

15h : Pause

15h15 : Marie Pleintel, *L'action Nouveaux commanditaires. Quand les citoyen·nes s'emparent des outils de la commande artistique.*

Travailleuse de l'art animée par une envie d'agir localement, Marie Pleintel est médiatrice relais de l'action Nouveaux commanditaires en Normandie et présidente cofondatrice du Ravitaillement, lieu d'art et de pratiques rurales à Gavray-sur-Sienne. Auparavant, elle a travaillé 15 ans pour des lieux d'art contemporain dans des grandes métropoles (artconnexion à Lille et Bétonsalon – Centre d'art et de recherche à Paris) ou en tant que coordinatrice générale de RN13BIS — art contemporain en Normandie. Elle se consacre aujourd'hui à des recherches sur la place de l'art en milieu rural en relation avec le nécessaire renouveau

des manières de produire et des modes d'habiter. Marie Pleintel a assuré le co-commissariat du festival SLACK! sur le site des Deux-Caps (Pas-de-Calais) à l'été 2015, organisé un cycle de conférences, de performances et d'installations artistiques dans des lieux non-dédiés (Merci de votre participation, artconnexion, 2018), et animé le workshop et le cycle de conférences How dare you ? Créer dans un monde abîmé (Fructôse, Dunkerque, 2020). Depuis 2021, elle est commissaire des expositions et projets du Ravitaillement, lieu d'art et de pratiques rurales, Gavray-sur-Sienne.

15h45 : Matthieu Martin, *Traficoter l'espace public — une nouvelle économie de l'art qui panse la ville et nos relations*

Artiste et chercheur, le travail de Matthieu Martin interroge la manière dont le contrôle façonne nos espaces publics, en s'inspirant de gestes anonymes et sensibles qui perturbent le quotidien. Issu du graffiti, son travail se déploie aussi bien à travers

des commandes institutionnelles que des interventions artistiques spontanées, sous forme d'installations, de projets collaboratifs et d'une réflexion critique et engagée.

16h15 : échanges et mot de conclusion